

4 octobre 2000, Lyon

Allocution à l'occasion de l'inauguration des 13e entretiens Jacques-Cartier

Monsieur le Recteur,

Monsieur le premier Ministre et Député-Maire de Lyon,

Monsieur le Maire,

Madame la Présidente du Conseil Rhône-Alpes,

Monsieur le Directeur du Centre Jacques-Cartier,

Distingués invités,

Au nom du gouvernement du Québec et en mon nom personnel, au titre de liens de plus de dix ans avec le Centre Jacques-Cartier, il me fait grand plaisir de m'associer à l'inauguration des treizièmes Entretiens du Centre. En particulier, je souhaite la plus cordiale bienvenue à ceux qui, venus de la région Rhône-Alpes ou d'ailleurs en France et de nombreux autres pays, nous font l'honneur de leur présence au Québec à cette occasion.

Toujours sous l'impulsion de celui qui en a été l'initiateur, Monsieur Alain Bideau, les Entretiens du Centre Jacques-Cartier témoignent davantage chaque année de l'intensité de la relation entre la France et le Québec. Ce qui me frappe, c'est que l'approfondissement de cette relation s'accompagne d'une ouverture de plus en plus marquée aux apports d'autres cultures et d'autres sociétés. Il y a là un enrichissement dont nous devons nous réjouir, celui « du bilatéral par le multilatéral », selon l'expression de Monsieur Bideau.

Comme le révèle le riche programme des treizièmes Entretiens du Centre Jacques-Cartier, ceux-ci sont devenus un événement universitaire et scientifique d'envergure internationale. Ils se situent à la pointe de la réflexion prospective sur les grands enjeux de la société du savoir qui se met en place dans un contexte de mondialisation des échanges, économiques mais aussi culturels et politiques.

Je me tiendrai plus spécialement informé des résultats de certains « entretiens ». Je retiens notamment, cela va de soi, la table ronde sur « la mondialisation et ses effets sur la nation » qui a eu lieu cet après-midi sous la présidence du premier ministre et député-maire de Lyon, Monsieur Raymond Barre. J'y ajoute le colloque, qui en est un peu le prolongement, sur le thème « États-nations, multinationales et organisations supranationales ». J'attache de même un intérêt tout particulier au forum « De l'idée au produit », lieu de rencontre exemplaire de l'université et de l'entreprise, autour des défis de l'innovation dans des domaines comme le design de mode, les biotechnologies et les technologies de l'information.

Nos politiques gouvernementales pourront, par ailleurs, tirer profit de bon nombre d'autres retombées des Entretiens, qu'il s'agisse des débats sur les conséquences des changements démographiques sur le contrat social, de l'obligation de résultats en éducation ou de

nouvelles orientations en matière de justice, pour ne mentionner que quelques thèmes de colloques.

Les responsables de ces treizièmes Entretiens méritent éminemment nos remerciements et nos félicitations. À celui de Monsieur Alain Bideau, il faudrait joindre bien d'autres noms, mais je m'en tiendrai à souligner l'apport déterminant du recteur de l'Université de Montréal, Monsieur Robert Lacroix, et de deux de ses collaborateurs immédiats, Messieurs les vice-recteurs Alain Caillé et Patrick Robert.

Il y aura tout à l'heure, dans le cadre même de l'ouverture des treizièmes Entretiens Jacques-Cartier, une séance universitaire d'un caractère assez exceptionnel. Quatre établissements universitaires du Québec décerneront le titre de docteur honoris causa à quatre personnalités.

Qu'il me soit permis de leur présenter dès maintenant mes hommages. Il s'agit de ma quatrième participation aux Entretiens. J'y viens depuis le début des années 90. Cette amitié m'est précieuse.

De plus, la qualité des échanges et la préoccupation des organisateurs de maintenir un lien privilégié entre le Québec et la France sont autant de motifs qui m'amènent à vous souhaiter de fructueux entretiens.

Merci.